

# colonel Chaabani a été exécuté ?

Le colonel Mohamed Aouchria réussit à échapper à ses gardiens. Il court vers le mur d'enceinte. Bencherif le rattrape. Il lui administre une terrible correction. Il le traîne vers l'endroit où gisent les cadavres de Lamouri et de Ahmed Nouaoura et il lui fait subir le même sort. Les corps des moudjahidine suppliciés d'aussi atroce manière, par pure sadisme, sont jetés par lui dans une fosse à peine ouverte. «Les chiens

mandant Abderrahmane Bensalem sont ses adjoints. Le décret n°64/88 du 4 mars 1964, paru dans le Journal officiel du 6 mars 1964, précise la composition de l'état-major général de l'ANP ainsi que ses prérogatives, créé sur proposition du ministre de la Défense nationale et non pas comme, on a pu l'écrire ici et là, sur décision unilatérale de Ben Bella pendant un voyage à Moscou de Houari Boumediène. Quelque temps



rendre à Biskra par la voie des airs, demande qu'il soit mis à sa disposition un hélicoptère. Il essuie un refus, au prétexte d'une indisponibilité de «ventilos». Chaabani prend la route au volant de sa Fiat 2300. Arrivé à destination, il voit un MI 04 évoluer au-dessus de l'aérodrome de Chetma (Biskra). L'hélicoptère atterrit. Mohamed

«Djemiat al oulama du Cheikh Abdelhamid Ben Badis» puis avec le placement en résidence surveillée du Cheikh Bachir El Ibrahim. Mohamed Chaabani, qui a été le disciple du cheikh Ben Badis, et avec lequel il partage les mêmes valeurs spirituelles, est choqué par une mesure que rien ne justifie. Peut-être Hamadèche, le

**Pendant quelques semaines, l'idée de devenir ministre de la Défense nationale emballe Mohamed Chaabani. Il s'agit, prend des contacts, démontre par son attitude que ce qui n'est encore qu'une vague configuration est déjà acquis. A la villa Jolly, où il croise Houari Boumediène, le ton monte. Les deux hommes échangent des regards assassins. La tension entre les deux colonels est à son comble.**

Boutella en descend, tout sourire... Ben Bella, devant le forcing du ministre de la Défense qui veut réaliser la restructuration de l'armée et par là même éliminer les dernières figures de proue du «wilayisme», nomme Chaabani membre du bureau politique pour conforter sa position face à celui qui veut l'éliminer.

La lune de miel entre le président de la République et Mohamed Chaabani ne dure pas longtemps. Le changement intervient insidieusement, au gré des humeurs fantasques de l'un et des humeurs chagrines de l'autre. Les événements de Kabylie, quand Aït Ahmed s'engage dans l'opposition armée, viennent démontrer à Ben Bella que Mohamed Chaabani ne sera jamais un instrument docile entre ses mains. Le chef de la Wilaya VI refuse de s'impliquer militai-

Béria du régime, a-t-il attribué au vénérable cheikh un tract qui circule sous le manteau et qui dénonce les professions de foi pro-soviétiques de Ben Bella.

Le président, grisé par les hurlements des foules, imprime un autre rythme à sa démarche pachydermique. Le fracas de la porcelaine brisée devient un bruit de fond quotidien. La politique du «45 fillette» n'épargne ni les historiques, ni ceux qui le sont moins, ni ceux qui ne le sont pas du tout. Mohamed Chaabani exprime avec force son indignation devant le mépris affiché par Ben Bella à l'égard de Boudiaf, de Khider, d'Aït Ahmed, de Krim, de Boussouf, de Bentobbal, de Ferhat Abbès et des autres personnalités historiques. Il proteste devant l'activisme des hommes du commissaire Hammadèche qui remplissent les prisons et les camps. A la veille du 19 juin, date du renversement de Ben Bella, il y a 3 000 prisonniers d'opinion dans les prisons benbelliennes. Tous ceux qui osent exprimer leur rejet d'une politique chaotique sont passibles d'une lettre de cachet. Un exemple de la paranoïa qui s'est emparée de Ben Bella est l'enlèvement de Hadi Khediri en pleine rue et son emprisonnement à Lambèse pendant un an sans qu'aucune accusation lui soit signifiée. Le futur DGSN est arrêté sur un simple soupçon. De la même façon est traité Ahmed Taleb El Ibrahim qui se retrouve à Sidi El Haouari sans jamais savoir pourquoi. Chaabani s'indigne des exécutions capitales d'opposants politiques qui se suivent à un rythme terrifiant et qui sont tenues secrètes. Du 11 juillet au 3 septembre 1964, Ben Bella fait exécuter 8 opposants, tandis que ses services préparent les procès de plusieurs dizaines d'autres prisonniers d'opinion.

(Suite en page 6)

**Fethi Dib, chef des Moukhabarate égyptiennes, qui espère pouvoir régler «le problème Chaabani» par le ricochet de Genève, se rend en Suisse, pour demander, au nom du président Gamel Abdennasser, à Khider de restituer l'argent, dont il était un simple dépositaire, et dont il s'est emparé pour le mettre à «la disposition de l'opposition».**

s'en chargeront !» est l'oraison funèbre de leur bourreau. Si tôt Bencherif ayant quitté les lieux, le commandant du camp entreprend de donner une sépulture décente aux officiers martyrs. Bencherif, connaissant désormais le chemin qui mène à la prison de Denden, s'y rend sans être mandaté par personne et sans en référer à Abdelmadjid Rafa, le juge d'instruction qui a la haute main sur les pénitenciers du GPRA. Au cours d'une de ses incursions inopinées, il prend à partie et torture des prisonniers. Saouli Mohamed, ancien normalien, détenu à Denden, en conservera des séquelles à vie. Le sulfureux Bencherif, renvoyé en Algérie par Krim en 1960, est blessé au cours d'un combat dans la région de Sour El Ghozlane, tandis que le capitaine Fellah, son compagnon, résiste jusqu'à la mort, lui, il lève les bras, se fait reconnaître et se rend aux forces françaises. Il est transféré à Paris sur décision d'Edmond Michelet, ministre de la Justice du général de Gaulle. Son transfert est obtenu par son beau-père et oncle, qui avait mobilisé ses amis, entre autres les Chicheportiche, Israélites connus à Djelfa et à Boussaâda, qui ont beaucoup d'entregent, et Jacques Chevalier, homme politique algérois, bien introduit au Gouvernement général. Ces personnalités font valoir l'intérêt d'utiliser Bencherif dans la stratégie anti-FLN.

Alors que le GPRA lance une grande campagne médiatique et diplomatique pour lui sauver la vie, Bencherif joue le jeu des Français. (N'est pas Larbi Ben M'hidi qui veut !)

Chaabani est révolté de voir l'homme qui somme Ferhat Abbès, le 10 octobre 1960, de reprendre les négociations avec la France, au risque de voir la Wilaya 4 accepter une paix séparée avec l'armée française, être en charge d'un corps de sécurité prestigieux de l'Algérie indépendante. Chaabani affirme que c'est le même Bencherif qui a joué à l'entremetteur entre les responsables de la Wilaya IV et Charles de Gaulle. Ces contacts sont, bien sûr, destinés à remettre en cause la cohésion de l'ALN autour du GPRA. Gilles Meynier, dans son livre intitulé : *Histoire intérieure du FLN, 1954-1962*, page 566, évoque les péripéties du séjour parisien de Ahmed Bencherif, grand étrangleur de moudjahidine devant l'Eternel et futur receleur de cadavres de colonels de l'ALN, morts au combat. La scène politique algéroise est de plus en plus en ébullition du fait de la gouvernance de Ben Bella. Fin 1963, Mohamed Khider commence à prendre ses distances avec Ben Bella qui devient dangereusement boulimique. Mohamed Khider est originaire de Biskra. Dans son souci de se concilier les bonnes grâces du chef de la Wilaya VI, il joue avec succès la carte de l'affinité régionale. L'officier indigné et le politique déçu se rejoignent. Khider est déjà à la périphérie du pouvoir, mais il est encore influent. Il suggère la nomination de Chaabani au poste de chef d'état-major. Chaabani rétorque qu'il serait souhaitable de réunir les chefs des wilayas historiques afin de les faire participer à la désignation du chef d'état-major. Il ajoute que, dans le cas où cette démarche ne conviendrait pas, on pouvait toujours désigner le plus âgé d'entre les colonels, en l'occurrence Moh Oul Hadj. Houari Boumediène, craignant que, par l'entremise de Moh Oul Hadj, certains anciens du GPRA, tel Belkacem Krim, ne reviennent au pouvoir, s'oppose avec toute sa force de persuasion à la proposition de Chaabani, arguant que le poste doit revenir au chef de la Wilaya de l'Aurès, le plus légitime à l'occuper. C'est ainsi que le colonel Tahar Zbiri est nommé chef d'état-major. Mohamed Chaabani, le colonel Abbès et le com-

plus tard, au gré des fluctuations de ses rapports avec Ben Bella, Khider propose de nommer Chaabani ministre de la Défense nationale. Pendant quelques semaines, l'idée de devenir ministre de la Défense nationale emballe Mohamed Chaabani. Il s'agit, prend des contacts, démontre par son attitude que ce qui n'est encore qu'une vague configuration est déjà acquis. A la villa Jolly, où il croise Houari Boumediène, le ton monte. Les deux hommes échangent des regards assassins. La tension entre les deux colonels est à son comble. Beaucoup de responsables militaires dont les colonels Tahar Zbiri, Abbès et le commandant Saïd Abid, essayent de faire revenir Chaabani à de meilleurs sentiments. Le colonel Tahar Zbiri fait à trois reprises le voyage de Biskra – je l'accompagne à chaque fois – pour tenter de convaincre le chef de la Wilaya VI de patienter et de parier sur une inéluctable décantation politique, plutôt que de tenter de la forcer dans les plus mauvaises conditions. Peine perdue ! Chaabani qui n'a que paroles de mépris à l'égard «du planqué de Ghardiamou» ne s'embarrasse pas de précautions oratoires pour dire le fond de sa pensée. Il dénie à ce dernier la légitimité de faire de l'armée son marchepied et de la restructurer à sa guise. Selon lui, la légitimité à être le chef de l'ANP, Boumediène l'a perdue le jour même où il a fait ouvrir le feu sur les moudjahidine des Wilayas III et IV. Il ne s'arrête pas à l'objection que lui aussi a été présent sur le champ de bataille, du côté de Médéa, en juillet 1962. Il argue : «Etre ministre de la Défense, dans un gouvernement de Ben Bella, ne fait pas de lui (Boumediène) une icône à adorer derrière une vitrine, mais un homme politique dont on peut critiquer l'action. Le jeune colonel, comme beaucoup d'autres avant lui, et bien d'autres après lui, n'a jamais mesuré jusqu'à quel point Houari Boumediène tient au pouvoir et jusqu'à quel point il est convaincu que pour le conquérir entièrement et le garder jusqu'au dernier souffle de sa vie, il lui faut être le maître absolu de l'armée.

Cette méconnaissance du ressort profond qui fait agir Boumediène causera la perte de son compétiteur. L'expédition militaire contre la Wilaya VI est désormais sur la table de dessin de Abdelkader Chabou. Il est intéressant de voir comment l'accélération de la dynamique de l'inéluctable épreuve de force est réalisée par Chabou. Lorsque toutes les parades sont en place, Chabou va précipiter le moment de vérité, d'abord par des tentatives à peine discrètes, signées Bencherif, pour circonvier certains des

**Les évènements de Kabylie, quand Aït Ahmed s'engage dans l'opposition armée, viennent démontrer à Ben Bella que Mohamed Chaabani ne sera jamais un instrument docile entre ses mains. Le chef de la Wilaya VI refuse de s'impliquer militairement contre le FFS. «On m'a eu une fois. On ne m'aura pas une deuxième fois» est sa réponse invariable à Ben Bella qui le presse d'envoyer des unités en Kabylie pour en découdre avec les partisans d'Aït Ahmed.**

cadres de la Wilaya VI et les inciter à la rébellion. Ces manœuvres du chef de la Gendarmerie nationale mettent à vif les nerfs de Chaabani. L'incident de l'hélicoptère fait partie du traitement à base d'aiguillons psychologiques destiné à faire monter son ire. Chaabani, désireux de se

rement contre le FFS. «On m'a eu une fois. On ne m'aura pas une deuxième fois» est sa réponse invariable à Ben Bella qui le presse d'envoyer des unités en Kabylie pour en découdre avec les partisans d'Aït Ahmed. Puis les choses s'accélérent avec, tour à tour, la dissolution de